

Famille et villa Gardiol

Membre de « La Mémoire du Grand-Saconnex », M. Pierre Rattoni a effectué une recherche tant sur la famille que sur la campagne de la villa Gardiol. Les Saconnésiens savent qu'actuellement, dans l'excampagne Gardiol, appelée maintenant campagne du Pommier, se construisent plusieurs centaines d'appartements.

Dans ce numéro, nous avons extrait les éléments essentiels concernant la famille Gardiol. Nous parlerons prochainement plus précisément de la campagne et de la villa Gardiol. Celle-ci étant devenue la maison des Parlements.

La famille Gardiol

Jacques Gardiol, né en 1809 à Parustin/Piémont, était le fils de Philippe Gardiol et de Marie Pasquet. Jacques Gardiol s'unit à Julie Françoise Chambaz avant d'avoir, à l'âge de 32 ans, acquis le droit de cité de la commune de Genève-Ville, le 31 décembre 1841. Ce couple domicilié à Genève composera la lignée d'une grande famille genevoise qui va comprendre des intellectuels, des commerçants, des banquiers, des gestionnaires d'entreprises, des artistes et des propriétaires terriens.



Jean-Jacques Gardiol, fils de Jacques et de Julie Françoise, naît en 1851. Il épouse en 1890 Cécile Coquerel, née en 1866. Ils auront quatre enfants : Henriette (1891-), Simone (1892-1986), Jacques (1894-1952) et André (1895- 1963).

Une famille entreprenante

Les membres de cette famille, tous très actifs, tournés prioritairement vers le commerce et les affaires se sont manifestés à Genève et à l'étranger. Jean-Jacques fut vite attiré par le commerce et, en 1875, à l'âge de 24 ans, il s'associa avec un négociant d'origine allemande s'appelant Giessler, propriétaire de trois magasins de bonneterie, rubans et dentelles situés respectivement rue Céard, rue de la Croix-d'Or, rue Neuve.

Cette entreprise florissante a été reprise quelques années plus tard par Jean-Jacques Gardiol, après le départ de M. Giessler. La nouvelle enseigne prit le nom de «Soieries et Nouveautés». Jean-Jacques Gardiol a été le Président de la Chambre de Commerce de Genève et Président du Conseil d'administration du Comptoir d'Escompte de Genève. De 1910 à 1914 puis de 1914 à 1917, année de sa mort, il a siégé sur les bancs du Conseil municipal du Grand-Saconnex. Cette entreprise du textile, branche importante du commerce genevois a, par la suite, été reprise et défendue par ses fils Jacques et André.

Les quatre enfants de Jean-Jacques Gardiol

Henriette Gardiol, première enfant de Jean-Jacques Gardiol et Cécile Coquerel a épousé Horace Flach et une fille prénommée **Aline** naîtra en 1923.

Simone Gardiol, originaire de Bellevue par mariage, habitait la villa « Le Pommier », informations inscrites dans son permis de conduire international délivré le 22 janvier 1962. Elle a été l'épouse de Jean Eggly, mais cette union fut interrompue par un divorce après quelques années. En 1940, collaboratrice du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, elle oeuvrait au sein de l'Agence des prisonniers de guerre.

Jacques Gardiol est l'époux de Dora Charlier ; ils donneront naissance à deux filles : Cécile et Véronique. Jacques Gardiol a été, comme son père, Président de la Chambre de Commerce de Genève.

André Gardiol, époux de Renée Binet, est devenu l'associé de son frère Jacques à la tête du commerce familial de textiles et soieries de Genève et Milan. En septembre 1941, il a été élu Président de la Fédération des Syndicats Patronaux, puis a siégé au Conseil d'administration des Ports-Francs de Genève et à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Genève. Un autre mandat l'a amené à présider l'Association genevoise des Maisons de Gros et Fabriques de la branche textile.



Dernière habitante de la villa du Pommier

Aline Flach, née en 1923 d'Horace Flach et d'Henriette Gardiol, a été l'épouse de Trutko Mestrovic, un élève des beaux-Arts, dont elle se sépara après quelques années de mariage pour s'unir à Michel Bonnet, le 6 juin 1963, à Beyrouth, leur pays d'accueil. Artiste-peintre reconnue, elle a présenté ses tableaux dans les plus grandes galeries du Liban. Aline a vécu ses dernières années au Pommier, pratiquement sans argent, au coup par coup, en effectuant des emprunts bancaires. Elle régnait sur la propriété convoitée par l'Etat de Genève. Cependant, les propositions d'achat faites par l'Etat ont échoué de son vivant, faute d'offres convenables. Atteinte dans sa santé, Aline Bonnet mourut en 1996, peu de temps après le décès accidentel à Madrid de son fils Daniel, en 1995, à l'âge de 31 ans.

Histoire d'une autre branche de la famille Gardiol à Genève

Allocution prononcée par mon père, Daniel Gardiol (+ 31.8.2003), fils de William en juin 1989 à l'occasion du 150ème anniversaire de la fondation de l'entreprise Gardiol, fonteniers à Genève

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une profonde émotion que je participe à cette manifestation organisée pour célébrer le 150e anniversaire des entreprises Gardiol, fonteniers à Genève.

Je dis entreprises Gardiol au pluriel, car le fondateur Jacques Gardiol qui est arrivé à pied du Piémont s'établir à Genève au début du siècle dernier, a par la suite fait venir plusieurs membres de sa famille pour venir l'aider dans cette entreprise de fontenier et en assurer la continuité.

Le métier de fontenier à l'époque était relativement répandu. En consultant l'almanach d'adresses pour le commerce et l'industrie de la ville de Genève de 1860, on dénombre dans notre ville 10 fonteniers. Cette profession jouait à l'époque un rôle important dans les communautés rurales et urbaines.

Fontenier - puisatier, deux métiers qui n'en font qu'un car, pour construire une fontaine, il fallait tout d'abord creuser un puits, capter une source, construire des canalisations. L'eau, ce produit vital pour notre existence était donc la préoccupation constante de ces métiers.

Mais revenons un instant à l'historique de l'entreprise. Sur un acte rédigé devant Maître André Jourdan, notaire à Chêne-Thônex et Maître Jean-Marc Desmoles, notaire à Genève, on lit :

- que le vingt-six juin 1835, Messieurs Jacques Aeschlimann et Jacques Gardiol, tous deux domiciliés à Genève, Quai du Seujet, contractent ensemble une société verbale pour l'exercice en commun de la profession de fontenier.

On lit ensuite dans la Feuille d'Avis de la République et Canton de Genève du samedi 12 décembre 1835, no 99 :

Les sieurs Gardiol et Aeschlimann, mineurs et fonteniers, avise MM. les propriétaires et autres personnes intéressées à la construction d'une fontaine aux Bergues, que moyennant la permission du Conseil militaire, ils se chargent de construire ladite fontaine d'eau de source très abondante et sans nuire à aucun établissement existant et sans beaucoup de dérangement dans les fortifications, par une galerie souterraine qui s'écartera d'environ 50 toises des fortifications et le conduit jusqu'au Bergues sera en geuse; le tout peut se faire pour une somme modique, et les entrepreneurs garantissent l'ouvrage. Les personnes qui s'y intéressent peuvent s'adresser à leur atelier, quai du Seujet 207.

En 1837, cette société vénérable est dissoute. C'est alors que Jacques Gardiol après avoir obtenu son droit de cité en 1841, fait appel à son frère pour travailler avec lui. Celui-ci arriva de son Piémont natal en 1856.

Vers 1870, Jean-Jacques Gardiol, fils du fondateur de l'entreprise, s'oriente vers d'autres activités en créant la Maison Gardiol soieries.

Constatant l'orientation prise par son fils qui deviendra plus tard Président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Genève, il incita ses neveux Daniel et Jean-Paul Gardiol qui habitent également le Piémont de venir exercer à Genève ce métier de fontenier. Ils reprendront alors une autre entreprise qui existait au boulevard de la Cluse.

Ce Daniel Gardiol était mon grand-père . Il conduit l'entreprise jusqu'en 1920, date à laquelle il la cède à ses fils sous la raison sociale de Gardiol Frères. Cette association ne durera que jusqu'en 1929, date à laquelle mon père William reprenait seul les destinées de l'entreprise.

Durant cette période de près d'un siècle, le métier de fontenier a bien changé. De plus en plus la distribution de l'eau dans les habitations s'organise au moyen des réseaux de canalisations

centralisés. A Genève, ce travail se faisait simultanément par les Services industriels et la Société des Eaux de l'Arve. Même les habitations et les fermes les plus reculées recevaient petit à petit l'eau courante.

Dès lors, le rôle des fonteniers et des puits individuels s'estompaient et les possibilités de travaux diminuaient de façon préoccupante.

C'était donc toute une époque dont la page se tournait. Fini bientôt les lessives autour des fontaines villageoises, lieu de communications où les nouvelles et les potins du lieu circulaient avec animation. Pas besoin de télévision ou de radio pour être renseigné.

Les pompes en bois que mon père a encore fabriqué et dont vous verrez quelques photographies sur les panneaux devenaient petit à petit des pièces de musée construites pour la décoration de jardin, de cour de fermes ou de propriété.

L'eau pompée dans ces nappes superficielles devenait de plus en plus polluée ce qui a contribué à l'extinction de cette profession.

Aussi, nous avons pensé que cette manifestation pourrait être l'occasion de remettre au musée du patrimoine industriel les différents outils et objets que nous avons pu trouver dans les dépôts de l'entreprise, faute de quoi tout ce matériel risquait bien un jour de passer au vieux fer.

La nostalgie du passé ne devait pas faire oublier les réalités du présent. Pour maintenir la pérennité de l'entreprise devant cette évolution, mon père se lança dans la construction de puits beaucoup plus importants. L'occasion se présenta lorsqu'en 1929 les Services industriels de Genève lui confia l'exécution d'un sondage ici même pour déterminer s'il existait une nappe d'eau apte à alimenter cette région du canton alors mal desservie.

A l'époque, un tel sondage était entrepris à la pioche et à la pelle. Les matériaux s'évacuaient au moyen d'un bidon au bout d'un câble manoeuvré par un treuil.

Le 17 février 1930 à 58,60 mètres de profondeur, on devait découvrir cette rivière souterraine qui traverse une partie de notre canton et ceci après une phase de doute entretenue par un sourcier bien connu, l'Abbé Mermet. Je me souviens encore avec émotion de cette journée, car ce fut pour mon père, parallèlement à la joie de cette découverte après des mois d'angoisse, un immense soulagement et un espoir pour la continuité de l'entreprise.

Cet espoir n'a pas été déçu car au cours des années qui suivirent, toute une série de puits et de sondages ont été entrepris dans le Canton de Genève. Il serait fastidieux de les énumérer.

Néanmoins ceux que cela intéresse peuvent consulter la documentation qui se trouve sur les panneaux. Je dirais pour simplifier qu'avec les différents puits construits et aménagés par l'entreprise, 1001000 litres d'eau souterraines à la minute peut être fournis à la population de notre canton. Les succès remportés à Genève dans le captage des eaux souterraines ont incité d'autres villes ou communes à entreprendre de tels travaux. C'est ainsi que par exemple les villes de Nyon, de Vevey et de nombreuses communes vaudoises et valaisannes ont fait appel à mon père pour la construction de tels captages.

Comme pour le métier de fontenier qui s'est progressivement éteint, l'eau de notre sous-sol genevois s'est lentement tari. Aussi, il a fallu arrêter de puiser de façon inconsidérée dans cette nappe et de ce fait cesser de creuser de nouveaux puits.

Les travaux dans ce domaine devenaient de plus en plus rares. Aussi mon père, constamment à l'affût de nouvelles activités qui pourraient suppléer à cet état de chose, mis au point un système de pousse-tube.

Le premier travail dans ce nouveau secteur consistait à faire passer un tube métallique de 155mm de Ø sous la piste de Cointrin large de 50 mètres et ceci sans interrompre le trafic aérien. Progressivement, le diamètre de ces tubes grandissaient jusqu'à atteindre aujourd'hui souvent près de 2 mètres. Des poussetubes importants ont pu être réalisés en France où un tube de 60 cm Ø a été poussé sous le canal de la Saône et de la Marne sur une trentaine de mètres.

Cette nouvelle orientation de l'entreprise demandait constamment de nouveaux engins lourds et de nouveaux investissements. Cela devenait lourd pour une petite entreprise qui n'occupait qu'une vingtaine d'ouvriers.

Dès lors en 1960, il fut décidé de constituer une Société anonyme en vue de collaborer étroitement avec l'Entreprise C. Zschokke. Cette dernière travaillait déjà dans ce domaine et était parfois un rude concurrent pour la petite entreprise que nous étions.

Cette liaison a permis de développer cette technique du pousse-tube dont Monsieur Maret vous parlera tout à l'heure et de maintenir de ce fait l'Entreprise Gardiol, travaux hydrauliques, fonteniers et travaux spéciaux.

En terminant ce bref survol de 150 ans d'activité à Genève, je tiens à remercier tous ceux qui ont fait confiance à l'entreprise et nous inviterons tout à l'heure tous ceux que cela intéressent à descendre au fond de ce puits de Soral qui a été l'un des jalons essentiels de l'histoire de l'entreprise et qui aujourd'hui, avec ses 100 mètres de profondeur, est l'un des puits le plus important de la Suisse romande.



Jean-Jacques Gardiol
(1851-1917)



Daniel Gardiol Sr
(1851-1923)



William Gardiol
(1897-1978)



Daniel Gardiol Sr et famille vers 1905. De g. à droite : William, Alfred, Marie (Blommaert immigré en Afrique du Sud), Emma (infirmière de la croix-rouge en Belgique pendant la première guerre mondiale, puis directrice d'un dispensaire à Paris pendant la guerre 39-45), Daniel, Suzanne (sa cousine et son épouse), Marthe (a travaillé à Paris avec sa sœur Emma, Edith (Bücher, décédée à l'âge de 102 ans à Yverdon), Aimée (Vatin, a travaillé avec ses sœurs à Paris. Son mari a été fusillé en 1944 par l'armée allemande)